

Dire, c'est faire

**par Gilles
BOUCOMONT,**

*pasteur de l'Église
Protestante Unie de
France (EPUdF)
dans la paroisse du
Marais à Paris*

N' étant pas un théologien en titre, mon intervention sera celle d'un praticien, préoccupé par la Bible et le ministère : « Dire, c'est faire. »

Qu'est-ce qui se passe quand une parole se fait entendre ?

Esaïe 28,23 : « Prêtez l'oreille et écoutez ma voix. Soyez attentifs et écoutez ma parole ». Une insistance à quatre reprises sur le fait que le Seigneur veut se faire entendre. C'est une conviction protestante fondamentale : la Bonne Nouvelle est à entendre. « La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la parole de Christ » (Romains 10,17). Malgré les siècles et l'essor technologique, nous ne réfléchissons pas aux conséquences de toute cette chaîne de transmission :

Je comprends un message. Je comprends ou... je ne comprends pas ! Je peux comprendre seulement que c'est dans une langue étrangère. Je peux imaginer dans quelle langue c'est dit. Je comprends que quelqu'un m'adresse une parole. Le non-verbal est assez explicite aussi : ce que les mots ne disent pas, mais qui est intelligible.

Même des gens qui n'ont pas suivi d'école biblique peuvent comprendre une partie d'un culte réformé ! Parfois ce ne sera que la parole d'accueil... mais pour ce qui concerne les débats entre Zwingli et Calvin, c'est plus difficile. Même les cantiques ne sont pas tout à fait intelligibles. Parfois on comprend que c'est... incompréhensible.

Une fois que j'ai compris, j'agis en conséquence. Quand j'ai compris, je suis mobilisé pour une action. La parole agit déjà puisqu'elle produit une action ou a minima une réaction. Cela peut

prendre la forme d'une émotion, par exemple : peur, joie, inquiétude. C'est la première conséquence. Puis j'agis en conséquence.

J'ai entendu cette parole, en amont. Il y a eu un phénomène auditif. Avec toutes les problématiques liées à l'audition, il faut du temps pour s'habituer à la voix d'une personne. Entendre n'est pas si évident que ça, surtout dans les Églises. Il y a même des surdités qui ne sont pas physiques.

En amont encore, cette parole a été prononcée.

Et c'est déjà un événement. Jean-Baptiste, lui, prêchait dans le désert. Personne ne l'écoutait. À qui parlait-il ? Le désert est le lieu de la vacuité humaine, mais lui parle aux puissances qui sont dans les déserts. Il annonçait la venue du Messie. Nous pouvons parler dans le vide et ce n'est pas une catastrophe. Les gens seuls se parlent à eux-mêmes. Quelque chose doit s'exprimer. C'est déjà bien en soi. Les athées considèrent notre prière comme étant un monologue et une litanie de paroles perdues.

En amont encore, il y a eu **la décision prise par le locuteur de parler.**

Je décide que quelque chose va passer par ma bouche. Parfois ça n'arrive pas à passer le cap de la bouche. « J'ai eu l'esprit d'escalier » est une des délivrances les plus capitales.

En amont encore, il y a eu **la recherche d'une formulation.**

Qu'allons-nous dire ? Comment le dire ? C'est un événement en soi : on peut passer une nuit entière à réfléchir à une phrase capitale à prononcer le lendemain.

Et en amont encore, il y a **l'intention d'une parole.** « Je pourrais peut-être dire... ».

*

Toutes ces étapes sont des événements : l'action de dire s'opère bien en amont de l'énoncé phonique. Parfois on peut lire à l'avance sur le visage de quelqu'un ce qu'il va dire. Il se passe quelque chose à chaque étape.

La parole produit un point de contact dans l'entre-deux de la relation. Hébreux 11,3 « C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles ». Tout le processus de préparation de la parole, dans notre tête, est invisible. Quand cela se forme en parole, ça produit une action, cela génère un objet communicationnel. Cela crée ; la parole crée. Ces choses visibles, les actions et les objets sont produits par des choses invisibles. C'est la base de nombreuses convictions bibliques. C'est l'antithèse du matérialisme historique. Quelque chose de Dieu est produit par la parole et qui fait advenir le réel.

Psaume 33,6 : « Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche ». Une des choses les plus belles qui puisse nous arriver est immatérielle : l'amour. Que d'influences dans le monde matériel, que d'effets. L'invisible produit le visible. Dans ce psaume, cette Parole crée les cieux et ceux qu'ils contiennent.

Colossiens 1,15-17 : « Le Christ est l'image visible du Dieu invisible ». L'incarnation c'est **le passage de l'invisible au visible**. « Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui ». C'est pour cela que nous pensons que le sens de l'existence n'est pas dans la seule matérialité de la vie, mais plus en amont.

Cela étaye la **théologie créationnelle** de la Bible, même dans le prologue de Jean : « Au commencement la Parole existait déjà... Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle ». Nous savons par décryptage que cette Parole est Jésus, mais en soi, le prologue n'utilise que le terme de Logos, et nous instruit quant à cette production du matériel par l'invisible et l'immatériel. Dieu aurait pu créer l'ensemble des choses en se comportant comme un potier comme il le fait pour Adam dans le deuxième récit de création. Il « façonne » Adam. Mais en fait dans la première création, Dieu dit et la chose arrive. « Dieu dit... et ce fut le premier jour ». L'ensemble de l'action s'opère par la verbalisation. C'est l'axe principal de la création de Dieu. Il interagit et suscite les choses. Il n'autorise pas la **dissociation entre la parole et les actes**.

Psaume 33,8-9 : « Que toute la terre craigne l'Éternel ! Que tous les habitants du monde tremblent devant lui ! Car il dit, et la chose arrive ; Il ordonne, et elle existe ». Il y a cette contiguité dans

le processus créationnel. C'est immédiat. Il y a une efficacité et une performativité de la Parole de Dieu.

De nombreux proverbes parlent de l'adéquation des paroles aux actes. En français il faut « passer de la parole aux actes », ce qui signifie qu'il n'y a pas d'immédiateté entre les deux. C'est la principale différence entre Dieu et nous. « Facile à dire, difficile à faire », avec un autre écart. « Avec des 'si' on mettrait Paris en bouteille ». « Flèche et parole lancées ne reviennent pas ».

Cette **dissociation du dire et de l'agir** n'est pas répandue dans les cultures non hellénistiques ou latines, et j'ignore pourquoi cette schizophrénie nous est propre.

Hébreux 4,12 : « La parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur ». Il ne s'agit pas seulement du processus créationnel. L'activité de la Parole de Dieu est forte en nous. Il y a là une pastorale de la prédication. Il y a une efficacité d'une parole qui est prononcée par Dieu ou par l'humain et qui est propulsée par le Saint-Esprit, et qui trouve des canaux pour être reçue en nous, jusqu'à rejoindre des lieux où à l'époque biblique on ne pouvait pas intervenir, entre moelle et jointure, entre âme et esprit. Cette parole de Dieu est efficace pour créer des choses en nous. Elle suscite la possibilité de naître de nouveau. Elle peut susciter la repentance, la conversion, l'engagement dans nos existences.

Si Christ est venu, c'est pour mettre une loi nouvelle qui a pour but de restaurer cette contiguïté de la parole et des actes, cette immédiateté entre ce que l'on dit et ce que l'on fait. Jésus est comme Dieu puisqu'il dit et la chose arrive : « Sois guéri » et la personne est guérie. Il parle à une puissance mauvaise et elle déguerpit. Il envoie un démon dans 3000 cochons et l'économie de la Décapole est détruite en l'espace de quelques secondes. Quelle efficacité ! On aimerait bien faire ça avec Monsanto.

La conformation des actes et des paroles est **un nouveau langage du salut**. Jésus est venu recalculer les choses. Jésus élargit la loi pour l'amener du social et du comportemental au psychique et au spirituel. Dans les Dix commandements, seul le dernier fait référence à quelque chose qui n'est pas comportemental. Mais Jésus étend la compétence de la loi de Dieu du physique au psychique et au spirituel.

Matthieu 5,22 : « Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges ; que celui qui dira à son frère : Raca ! mérite d'être puni par le sanhédrin ; et que celui qui lui dira : Insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne ». C'est une parole qui est punie, et pas seulement un comportement. On considère que la parole est une arme.

Matthieu 5,28 : « Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur ». La loi nouvelle sollicite en nous une réadéquation de toute cette chaîne des intentions vers les actions en passant par les pensées et la parole. Jésus remet d'un même bloc, d'un même cœur, d'un même corps, jusqu'à sonder les intentions. La reconfiguration des actes à la parole. C'est tout ce qui nous traverse qui importe. Ton corps, ton cœur, tes intentions, parlent et font. Ce que Jésus est venu apporter, c'est l'intériorisation de cette loi et non pas seulement son impact extérieur.

Ce qui frappait les gens, c'était cette **autorité de l'adéquation de la parole et des actes** de Jésus.

Marc 1,27 : « Qu'est-ce que ceci ? Une nouvelle doctrine ! Il commande avec autorité même aux esprits impurs, et ils lui obéissent ! »

Marc 4,41 : « Ils furent saisis d'une grande frayeur, et ils se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer ? »

Qu'un rabbin arrive à faire obéir des humains, c'est possible. Des démons ? Plus étonnant ! Mais la mer et le vent ? ! La performativité de la parole de Jésus est subjuguante. Il ne sépare pas le dire et le faire.

« De quelle autorité » est la question posée par les pharisiens et les maîtres de la loi.

L'action de Jésus est une participation au geste créationnel de Genèse 1 par le réordonnement de la lumière et de la ténèbre, du mouillé et du sec. Dieu remet de l'ordre dans le tohu-bohu originel. Eh bien **Jésus remet de l'ordre dans le tohu-bohu du judaïsme** de son époque. La religiosité, l'hypocrisie religieuse est devenue la norme. Les esprits mauvais ont toute latitude d'agir et interagir, jusque dans la synagogue ! C'est un démon qui sera le premier à donner l'identité de Jésus.

Jésus réordonne la création. C'est le processus de création. Il marche sur les eaux comme l'Esprit planait sur les eaux. Jésus est

bien la Parole qui crée le monde ou le recrée, en réinstallant l'ordre de Dieu. Le salut en Christ est beaucoup plus qu'un acte sotériologique de rachat, mais il a une dimension créationnelle. Paul reprendra Ésaïe en disant : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5,17). Il nous recrée. Il y a quelque chose dans le salut qui est de l'ordre de la nouvelle création.

Cette idée de nouvelle création et de nouveauté est aussi dans le Premier Testament.

Esaïe 43,18-19 : « Ne pensez plus aux événements passés, Et ne considérez plus ce qui est ancien. Voici, je vais faire une chose nouvelle, sur le point d'arriver : Ne la connaissez-vous pas ? Je mettrai un chemin dans le désert, Et des fleuves dans la solitude ».

Apocalypse 21,5 : « Voici je fais toutes choses nouvelles ». Nous aspirons à rénover la Jérusalem terrestre avec la COP 21 alors que l'Écriture nous dit que la Jérusalem céleste descendra d'en haut. Cela ne sera pas une restauration, mais bien une création nouvelle, d'en haut. C'est vrai dans l'eschatologie et la théologie du salut.

Jean 14,12 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père ».

Si c'est prêcher, je veux bien, mais si en plus il faut faire ? Et faire plus ? Cette autorité du Christ devient l'autorité du chrétien. Le chrétien écoute les promesses et les ordres du Seigneur. Il devient ambassadeur du Royaume sur la terre et agit dans le monde comme Jésus agissait. Si nous sommes chrétiens c'est que nous sommes de petits Christ. Notre mode opératoire est supposé être le même.

Marc 16,17-18 : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris ». Tous ceux qui auront cru produiront donc les mêmes actions que Christ. Cela ne me semble pas être exactement le programme dominical d'une Église réformée. Si on poursuit la finale de Marc, malgré son absence de quelques manuscrits, on lit que « Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient... »

Le type d'agir de Christ est de plusieurs types : **Jésus parle, Jésus fait des miracles, Jésus guérit et délivre, Jésus marche.** Prenez une couleur par type d'action et colorez un Nouveau Testa-

ment, vous obtiendrez le ratio d'activité supposé donner modèle à l'emploi du temps de tout pasteur de la Fédération Protestante de France.

Il semble que la partie de la Parole soit légèrement surévaluée par rapport au programme proposé par Jésus. L'autorité du chrétien suggérée par la finale de Marc est l'autorité de l'Église aussi, puisque l'autorité de Christ est transférée à l'Église épouse de Christ : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils » (Jean 14,13).

Matthieu 16,18-19 : « Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux ». Lier et délier est manifestement une des préoccupations majeures de Jésus pour l'Église. Des paroles et des actes, voilà ce que Christ nous propose. Mais si les paroles ne transforment pas le réel de l'Église et de la création, cela ne sert à rien.

Les actes vont avec la prédication : la guérison et la libération, sous toutes leurs formes, pas seulement « charismatiques »

Dans notre pastorale et notre liturgie, nous devons nous demander si les gens qui nous rejoignent et qui entendent le texte biblique lu et la parole prêchée ont le sentiment que dans le lieu où ils se trouvent, les choses prêchées adviennent. Sinon ce sont de fausses promesses ou des paroles en l'air. Ce sont des espérances religieuses, au sens le pire de ce terme : des choses qui n'ont pas d'acuité dans le réel. C'est pour cela que beaucoup de nos Églises se vident, parce que nous ne tenons pas nos promesses. Christ tient les siennes, mais nous, nous ne voulons pas assumer cette réconciliation profonde entre nos actions et nos paroles, que le Christ est venu pourtant opérer au milieu de nous de la part du Père.

Merci Luther et Calvin de nous avoir fait redécouvrir la Parole.

Merci Jésus-Christ de nous avoir rappelé que les actions devaient être conformes à la Parole.



Questions à Gilles Boucomont (après son exposé)

(samedi 21 novembre 2015 à Paris)

Question :

Vous nous invitez à assumer le fait que la Parole que Jésus nous donne réalise ce qu'elle énonce. Je n'ai pas bien compris pourquoi, à la fin, vous remettez deux niveaux, à savoir : la parole, la prophétie, etc., dans l'ordre de la parole ; et ensuite : la guérison, la délivrance, etc., dans l'ordre des actes. J'ai l'impression que toute votre compréhension conduirait à ce que toute notre parole soit performative, y compris la prédication et la prophétie ?

G. Boucomont :

C'est pour dire que souvent on s'arrête entre la première et la deuxième ligne : en fait, on a souvent des paroles fortes dans les synodes, mais la parole met un peu de temps à avoir ses effets. Beaucoup de chrétiens de ce siècle ne veulent pas croire la réalité des choses. On passe beaucoup de temps à prendre le discours biblique comme une métaphore, pour lui enlever de sa substance et sa capacité de transformer le réel. On le *métaphorise* et on en fait des figures poétiques, mais il cesse d'être une parole performative. En faisant de la totalité de la Bible une espèce de grand poème, certes superbe en soi, on se protège de la possibilité que Dieu intervienne, et le résultat est qu'on est reparti vers une acception exclusivement spirituelle ou psychologisante de la réalité des choses qu'opérait le Christ. Si je prêche sur la guérison d'un malade, et qu'il y a effectivement un malade dans la salle, qu'est-ce que je fais ? Quand j'étais étudiant en théologie, j'avais défendu, dans un mémoire, l'idée que la foi des charismatiques était une psychopathologie, et j'ai eu 18 sur 20. Et voilà que deux ans après, le Saint-Esprit m'est tombé dessus, et j'ai rejoint le clan des psychopathes !!! Avant je ne priais pas pour les malades, et il n'y avait pas de guérison dans ma paroisse... mais depuis, je prie pour les malades, et il y a des guérisons. Je ne dis pas qu'il n'y a plus de malades dans ma paroisse. C'est là qu'est la question : on fait de la théologie, on réfléchit comment ça s'articule, mais qu'est-ce qu'on peut faire de manière opératoire et performative, par exemple, de l'exposé d'hier soir sur l'Évangile comme métaphore de la justice ? Aujourd'hui, c'est quoi la justice, dans notre société, comment est-ce que nous avons une parole et action de salut en matière de justice, pour aujourd'hui ? Il ne s'agit pas que de le dire. C'est

certes important pour en prendre conscience, mais la question est : « Qu'est-ce qu'on va en faire ? »

Question :

Même dans les milieux « réveillés » il y a un écart entre ce que faisait Jésus et ce qu'on peut voir aujourd'hui. Jésus dit que le chemin est étroit et qu'il y en a peu qui le trouvent. Aujourd'hui quelle analyse peut-on faire de ce chemin ?

G. Boucomont :

J'interprète le « chemin étroit » à l'aide de Jean 10. Quand il est dit dans Jean 10, que la porte est étroite, cela veut dire qu'il n'y a pas d'autre porte pour aller à Dieu que Jésus. Quant à la première partie de la question : la différence est due au fait que nous ne voulons pas croire la réalité de ce que Jésus promet. Je suis né dans un milieu rationaliste... Quand on commence à croire, on est perturbé par rapport à sa raison, et c'est difficile d'assumer cela socialement et c'est également difficile d'assumer que le Seigneur puisse faire encore des miracles aujourd'hui. En milieu protestant, on n'est pas aidé par la pensée cessationniste de la 2^e génération calviniste. Puisque le Saint-Esprit ne peut plus agir, sauf dans sa médiation pour nous faire comprendre l'Écriture, Dieu n'a pas de raison d'intervenir de façon spéciale et spectaculaire dans nos communautés. Cela constitue un décalage par rapport au projet de Jésus. Cela nous questionne par rapport à notre foi ? Est-ce qu'on est prêt à faire le grand saut ? Est-ce qu'on est prêt à faire comme Pierre, à sortir du bateau ? C'est la puissance de Dieu qui le fait marcher sur l'eau, mais sortir du bateau est une décision qui n'appartient qu'à lui. Et donc, qu'est-ce que ça veut dire, sortir de notre bateau dogmatique, confessionnel, rationaliste, pour rejoindre d'autres espaces où le Saint-Esprit a plus de liberté. Je pense que le Saint-Esprit souffle dans toutes les Églises, mais il ne peut souffler qu'en fonction du débit que nos câbles lui autorisent. C'est comme avec internet, on peut avoir la 2G, la 3G... Avec le Seigneur on pourrait avoir la 8G !!! Mais on n'a pas le bon abonnement, on a un moindre débit !!! Ça produit des effets différents. Ça produit des convictions de salut. C'est très bien, mais si on est appelé, c'est pour aller plus loin dans la sanctification, pas simplement pour réveiller 10 % du fichier paroissial ! Donc comment peut-on aller plus loin ? Il faut laisser le Seigneur faire, comme Jésus le faisait : dans son humanité, il était l'image visible du Dieu invisible. Dans son humanité, il était dépendant à chaque instant de son

Père. Est-ce que nous le désirons, au-delà de nos confessions de foi ? Souvenons-nous que les disciples jusqu'à Pentecôte, n'ont rien compris ou à peu près. Ils n'ont pas compris la croix, etc., mais après la Pentecôte, ils se montrent intelligents et performants. Le paralysé de la Belle Porte est guéri, Eutychus est ressuscité !!! Dès le moment où leur moteur n'est pas seulement la connaissance, dès qu'ils sont investis de l'Esprit de Dieu, leur ministère change totalement, et ils peuvent vivre sans la présence physique de Jésus, mais avec sa présence spirituelle ; tout à coup, ils peuvent faire, selon la promesse de Jean 14, des œuvres similaires à celles que Jésus a faites. C'est certes très bien que nos Églises œuvrent à favoriser la rencontre des gens avec Jésus, c'est même essentiel. Mais si l'on veut que l'Évangile rejoigne les confins de la terre, il faut un peu plus. Parce qu'avant la Pentecôte, cela n'a pas été plus loin que les confins de la Judée.

Question :

Vous avez parlé de guérisons physique, spirituelle, etc., mais il y a aussi d'autres aspects, par exemple la liberté chrétienne qui ne laisse pas s'élever de murs, qui donne l'espérance...

G. Boucomont :

Oui, l'opération de la Parole est plus large : dans le Premier Testament, on parle de guérison du pays ! Au sujet de l'efficacité de ce qu'on dit, je voudrais dire ceci : Durant ce mois de novembre, avant les attentats, on a prêché pendant plusieurs dimanches, en suivant le lectionnaire, sur « N'ayez pas peur », mais suite aux attentats, la réaction de plusieurs paroisses a été de supprimer le culte le dimanche qui suivait, par peur. Notre témoignage consiste à demander comment on va manifester qu'il n'y a en nous aucune peur ? Comment peut-on porter et signifier cette Bonne Nouvelle ? Pour nous cela a consisté à maintenir notre formation en arabe pour une centaine de chrétiens d'origine musulmane, le dimanche après les attentats. Le samedi, la police nous l'a interdit, mais pas le dimanche. Si on commence à avoir peur, on ne fait rien ! Et il s'est passé que quand ils étaient ici, dimanche dernier, à 19 heures, a lieu une fausse alerte : une ampoule a sauté près du canal Saint-Martin, un policier en civil a sorti son arme, et ça a été la panique. 2000 personnes ont commencé à prendre la fuite et à courir en tous sens. Certaines sont arrivées jusqu'ici (pourtant il y a plusieurs stations de métro) en criant : « Ils arrivent !!! avec des flingues ! » La police nous a demandé de fermer les portes et de garder les gens dans l'église. On a obéi, mais sans

peur. Parce qu'il était important dans ces moments-là, de signifier la performativité de ce qui avait été prêché, de ne pas avoir peur ! C'était un témoignage. Nos Églises ne sont pas assez motivées de former les gens à être des témoins pertinents, dans les lieux où ils passent l'essentiel de leur temps, comme la famille ou le travail ! On se préoccupe qu'ils soient bien ajustés théologiquement, ou capables de vendre des confitures avant Noël... Mais le potentiel de changement que cela peut générer dans leur environnement professionnel et familial... on l'évoque dans la prière d'intercession, mais dans le concret, qu'est-ce qu'on fait ?

